

Retour de Jean Ping à Libreville et la panique de la junte au pouvoir

Charles Mendome

Un branle-bas d'alerte générale qui illustre la fébrilité du pouvoir en place. Les forces de sécurité et de défense nationale étaient toutes mobilisées pour intimider et empêcher les partisans du président élu de l'opposition consensuelle à rallier l'aéroport pour accueillir leur champion.

« De qui ou de quoi ont-ils peur, puisqu'ils se réclament de l'autorité du président légalement et démocratiquement élu par les Gabonais ? », s'est interrogé un compatriote qui rebroussait chemin

vers le carrefour Camp de Gaulle, alors qu'il se rendait à l'aéroport international Léon Mba, comme beaucoup d'autres compatriotes, afin de réserver un accueil chaleureux et triomphal au président Jean Ping. C'est qu'ils étaient nombreux, ces Gabonais qui fuyaient les attaques aux grenades lacrymogènes et à la matraque des policiers, gendarmes, militaires, gardes républicains, milices et mercenaires au service du pouvoir usurpateur. A voir ces derniers lourdement armés de fusils de guerre et parés d'armures, on aurait cru que le Gabon était bien en guerre contre un autre pays. Alors qu'il n'y avait rien de semblable.

La circulation était très perturbée en cet après-midi de samedi 26 novembre, entre le lycée d'Etat Paul Indjendjé Gondjout et l'aérogare de Libreville. Mais pour rien en fait. Car la vague jaune n'a pas voulu engager un bras de fer en se ruant massivement à l'aéroport de Libreville. Les partisans de Jean Ping ont plutôt opté pour une forte mobilisation au quartier général du candidat consensuel



Les agissements des forces armées à la solde de la junte au pouvoir ont à nouveau prouvé que le Gabon est une véritable dictature.



En dépit de l'important déploiement de plusieurs hommes en armes, les militants de l'opposition se sont fortement mobilisés pour accueillir le président élu à l'aéroport.

de l'opposition. Malgré cela, les ministères de la Défense nationale et de l'Intérieur ont mobilisé, fébrilement et sans penser aux critiques qui en découleraient, près de 5 000 soldats, tantôt à pied, tantôt dans des chars d'assaut, tantôt dans des camions tout-terrain de marque Iveco, voire dans des ambulances du service de santé militaire, pour quadriller ce petit périmètre pris d'assaut par à peine un millier de personnes. Un vérita-

ble branle-bas de combat. **C'est la preuve que le pouvoir actuel gère le pays avec la peur au ventre.**

Reconnaissant ainsi, de façon tacite, son illégitimité. Pourtant, pour balayer les commérages et les mauvais procès d'intention, il eut été judicieux et tout aussi simple, pour la soldatesque d'Ali Bongo, d'opter pour une simple infiltration dans les rangs de l'opposition par des agents en civil.

Ça n'aurait pas suscité de

commentaires; mais serait passé sous silence. Et Jean Ping n'aurait pas ainsi nargué Ali Bongo en voyant tout ce spectacle ubuesque. Car c'est ce que traduisait le sourire narquois du ressortissant d'Omboué lorsque ses partisans lui ont frayé un passage à travers cette forêt d'hommes vêtus de treillis, portant des kalachnikovs et des armes de pointe et encaoulés.